

RFP 1/2028

Argument du thème : « Mauvais parents »

Date limite des manuscrits : 01/06/2027

Rédacteurs :

Klio BOURNOVA, Piotr KRZAKOWSKI, Thierry SCHMELTZ, Nathalie ZILKHA

Coordination : Vassilis KAPSAMBELIS

« Les parents jouent dans la vie d'âme enfantine de tous ceux qui seront plus tard des psychonévrosés le rôle principal. »
Freud (1900a/2003). *L'interprétation du rêve* (p. 301).

« Elle a une maman et un papa noirs. La maman noire vient la nuit s'en prendre à elle en disant : « Où sont mes miams ? » [...] Parfois, elle est jetée dans les toilettes par la maman noire qui vit dans son ventre... » Winnicott (1977/1980). *La petite « Piggie »* (p. 24).

Évoquer des « mauvais parents » suscite d'emblée des réactions affectives, défensives ou offensives, des idées de jugement comme des sensations d'inquiétude et de malaise, tant le lien psychique aux parents est vital, sensible et universel. Entre réalité psychique, mythe personnel ou collectif et réalité sociale, depuis Chronos, Laïos ou Médée, et toutes les histoires d'ogres, de loups et de sorcières, les figures parentales terrifiantes, défaillantes, inadéquates, mortifères ou meurtrières peuplent notre infantile. Elles infiltrent nos cliniques, tant auprès des enfants que des adultes, nos constructions théoriques et sont, peut-être davantage encore, au cœur de notre contre-transfert et de nos théories implicites.

Les parents, même les plus « ordinaires », suffisamment œdipiens, sont inévitablement et heureusement source de frustration, objets de conflit et d'ambivalence entre amour et haine. Ils incarnent ainsi les figures du « mauvais » pour le moi de l'enfant en l'introduisant dans la logique du manque et de la temporalité. Ils occupent ainsi la place de l'objet qui séduit, frustre, abandonne, interdit, donne et retire son amour. Père et mère peuvent aussi se vivre eux-mêmes comme « mauvais ». Toute souffrance ou inadaptation repérée chez un enfant n'interroge-t-elle pas instinctivement la responsabilité des parents ou de leurs substituts, produisant chez eux des effets de honte ou de culpabilité ? L'engouement que l'on constate actuellement dans nos sociétés occidentales pour définir le « bon » ou le « mauvais » parent, pour débattre avec acharnement sur les façons d'éduquer ou de punir, questionne sur l'évolution, dans notre imaginaire social, de la place de l'enfant comme celle de la fonction parentale qui, s'éloignant du modèle patriarcal de l'autorité, cherche de nouveaux repères. Le contraste est saisissant entre, d'une part, la multiplication accélérée, au sein de la parentalité à prévalence narcissique, de « petits empereurs », adorés et détestés, tyranniques et angoissés, et d'autre part, la réalité d'enfants en situation de détresse psychique, physique et sociale du fait des mauvais traitements subis. Dans cette réalité-là, le « mauvais parent » existe du point de vue de la loi et du droit pour les juges. Les psychanalystes sont alors amenés à accueillir la clinique du traumatique, de la carence fantasmatique, de la violence des agirs, de la fragilité de penser et à constater l'impact du transgénérationnel. Les institutions de protection de l'enfance peuvent, elles aussi, être prises dans ce traumatique transgénérationnel et risquent de devenir d'autant plus des lieux de l'agir

et de la répétition maltraitante qu'elles sont peu à peu privées d'accompagnement psychanalytique.

Entre causalité externe et interne, inconsciente, n'est-ce pas ce champ de pensée et d'écoute que déploie la psychanalyse depuis ses origines ? Freud, dans les premiers temps de ses recherches sur l'hystérie, propose comme hypothèse l'étiologie traumatique à caractère incestueux. Le fameux renoncement à sa *neurotica* va s'avérer essentiel pour le développement de la psychanalyse : la causalité traumatique externe n'est plus une explication systématique ; l'espace de la réalité interne, du fantasme et de son action psychique, peut se déployer. La petite « Piggie », soignée par Winnicott, n'était-elle pas terrifiée par une « maman noire », figure issue des projections de ses angoisses primitives massives après la naissance d'une petite sœur ? Nous pouvons ainsi reconnaître des figures de parents incestueux ou persécuteurs comme résultant de nos scénarios et investissements pulsionnels inconscients, des créations subjectives paradoxalement incontournables, des « fantômes dans la chambre d'enfants » (Fraiberg, 1999) dont le pouvoir d'action interne est considérable. Aussi, la pensée psychanalytique cherche-t-elle à éclairer et à rendre efficient le décalage entre le réel et le psychique, entre l'acte et la représentation. Elle ne travaille pas à distinguer « bons » et « mauvais » parents mais à explorer les particularités et les métamorphoses de ces « matériaux » dans l'économie psychique du sujet. Elle permet de penser ce que ces défaillances – réelles et fantasmées – suscitent comme transfert et comme travail psychique dans la cure.

Avec *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Ferenczi (1933) saisit l'essence de la « mauvaise parentalité » comme dissonance des registres pulsionnels – entre courant tendre et courant sensuel – dans le sens de la sexualité adulte qui devient alors incestueuse, pédophile. La perversion de la fonction parentale s'origine à la fois dans l'acte et dans le malentendu fondamental qui atteint la communauté filiale (même si l'adulte n'est pas un parent) et la construction identitaire et sexuelle de l'enfant. En amont du délire du Président Schreber (Schreber, 1903) on découvre un père inventeur d'une pédagogie – réputée à son époque – strictement normative, exerçant une telle emprise physique et psychique sur l'enfant qu'elle apparaît équivalente à un système délirant (*Wahnsystem*) et à un « meurtre d'âme » (Shengold, 1998). Dans ces contextes, le parent ne permet plus à l'enfant d'élaborer un espace psychique propre en dehors d'une relation de séduction narcissique aliénante (Racamier, 1992) ou de relation d'emprise (Dorey, 1981). À l'excès de présence intrusive, n'y aurait-il pas des effets similaires d'annihilation ou d'altération de l'organisation psychique dans les vécus d'absence trop prolongée, voire définitive, à l'instar des observations de René Spitz (1945) sur l'hospitalisme ?

Nous retrouvons aussi les « mauvais parents » dans le vaste champ des identifications inconscientes, celles du moi et du surmoi, et découvrons la force d'entrave qu'elles exercent sur les remaniements psychiques du sujet. Se pose alors la question de l'interprétation de ces représentations ainsi intériorisées et reconstruites. Ce que l'enfant vit comme défaillance ne se réduit pas à l'acte ou à des effets de négligence ; le parent en tant qu'objet investi, clivé, haï ou idéalisé constitue autant de figures internes mortifiantes – la « mère morte » bien sûr, mais aussi le surmoi mélancolique, le parent dément, désorganisant le fonctionnement psychique de nombreux analysants. Dans *Aux Carrefours de la haine* (1984), Micheline Enriquez prolonge cette intuition en montrant la manière dont le parent fou ou haineux s'inscrit comme voix interne de la destruction de soi. Comment ces processus identificatoires, plus proches de l'incorporation, et leurs modalités d'investissement se traduisent-ils dans la dynamique de la cure ? Plusieurs auteurs ont repéré les effets anti-processuels dans la cure des patients abusés (Shengold, 1998), telle la protection inconsciente du parent maltraitant par une forme de paralysie psychique de l'analyste.

Nous devons à Karl Abraham l'idée contre-intuitive que la défaillance parentale peut être, à certaines conditions, source de pensée fondatrice du psychisme et de créativité. Dans son

étude de 1911, centrée sur le peintre Giovanni Segantini, il fait l'hypothèse que la carrière de cet artiste traduit le désir inconscient de punir sans relâche « *Les Mauvaises Mères* » (titre d'un de ses tableaux, 1894). Abraham montre combien la perte précoce d'une mère malade peut être vécue par l'enfant comme l'expérience d'émergence d'une « mauvaise mère », objet pré-ambivalent de haine. Cette figure installe dans un registre structural l'injustice comme donnée constitutive du psychisme : une mère qui meurt ou se retire devient malgré elle « mauvaise mère » aux yeux de l'enfant qui subit passivement l'expérience. L'enfant peut aussi transformer l'absence ou la disparition de l'objet en activité psychique symbolisante. Dans le jeu du *Fort-Da*, Freud interroge ce retournement : « Comment s'accorde donc avec le principe de plaisir le fait qu'il [l'enfant] répète comme jeu cette expérience vécue qui lui est pénible ? » (1920g, p. 286).

C'est sur le sol anglais, arpenté par *Oliver Twist*, sol sans doute marqué par la tradition des internats, l'arrivée d'Anna Freud et de Melanie Klein, puis le tournant que fut l'expérience inédite de l'évacuation d'un million d'enfants pendant la seconde guerre mondiale, que la pensée psychanalytique autour de l'enfant et le rôle de l'objet a connu son essor le plus dynamique. Bion – dont l'enfance fut marquée par la séparation brutale d'avec sa mère à l'âge de huit ans – transforma sa blessure en source d'une œuvre immense sur la fonction maternelle dans l'organisation des processus de pensée ou, à l'inverse, l'atteinte de ceux-ci comme dans le cas des états traumatiques primaires (1962). Winnicott, dont la propre enfance fut également jalonnée par les absences maternelles et la suppléance de ses sœurs et nourrices, en tira une conception originale de la fonction parentale. La « *good enough mother* » va devenir un paradigme dynamique où la mère, par ses manques inévitables, permet à l'enfant de grandir. Le « suffisamment bon » désigne ainsi la faille nécessaire, la différence, la non-toute-puissance qui ouvrent le champ du jeu et du symbolique. Aussi, la psychanalyse britannique, de Klein à Bowlby, a-t-elle fait des effets de carence parentale – séparations précoces, dépressions maternelles, attachements insécures – une véritable sémiologie du lien. Elle a rejoint par ailleurs la recherche psychanalytique en France et soutenu l'essor des traitements psychanalytiques des enfants dès l'après-guerre, notamment par la création des premières institutions de soins psychanalytiques pour les enfants et leurs parents (CMPP en 1946). Ces lieux d'accueil de la souffrance psychique ont constitué une source inestimable du développement d'une pensée clinique originale autour de la parentalité conçue à la fois comme qualité d'investissement et comme processus (Cf. entre autres les travaux importants de R. Diatkine, J. Simon, M. David, R. Misès, S. Lebovici, M. Soulé, R. Kaës, B. Golse, etc.).

Sur la scène analytique, les images de « mauvais parents » prennent des formes multiples selon la conflictualité engagée. Qui plus est, l'après-coup a fait son œuvre, et bien qu'à chaque étape mutative de l'existence correspondent des modalités d'ambivalence et d'identification particulières envers l'objet parental, il serait artificiel de réduire une figure fantasmatique à une conflictualité précise ou à un enjeu spécifique. Les « mauvais parents » n'apparaissent pas seulement dans le récit conscient de l'analysant mais se révèlent, douloureusement, à travers les manifestations du transfert et du contre-transfert, ou s'actualisent à travers les agirs, les résistances et les impasses processuelles dans les liens d'emprise mutuelle. Le travail analytique ne consiste-t-il pas, la plupart du temps, à revisiter ces traces et leurs après-coups *via* les transferts et à trouver des voies de dégageant aux répétitions mortifères ?

Dans la narrativité des analysants, il faut encore noter l'importance du passage de « ma mère » et « mon père » à « mes parents ». Ce glissement marque-t-il l'accès à une représentation symbolique où les deux figures se réunissent – ou se confondent – dans l'imaginaire de l'enfant devenu adulte ? La triangulation classique Mère-Père-Enfant se doublerait alors d'une autre, plus tardive et plus réflexive : Mère-Père-Parent. Constituerait-elle alors cette nouvelle aire de reconnaissance et de conflit où se jouerait pour le sujet la réélaboration de ses origines ? Non plus une cause mais un opérateur psychique fondamental,

le « mauvais parent » n'oblige-t-il pas à penser la filiation en intégrant la perte, l'ambivalence et la place du tiers protecteur pour (ré)inventer voire installer une parentalité pour soi et pour l'autre ?

Références bibliographiques

- Abraham K. (1911/1965). Giovanni Segantini. Essai psychanalytique. *Œuvres complètes I. 1907-1914* : 161-211. Paris, Payot.
- Bion W.R. (1959/1983). *Réflexion faite*. Paris, Puf.
- Bion W.R. (1962/1979). *Aux sources de l'expérience*. Paris, Puf.
- Bowlby J. (1978). *Attachement et perte I, II, III*. Paris, Puf.
- Dorey R. (1981). La relation d'emprise. *Nouv Rev Psychanal* 24 : 117-140.
- Enriquez M. (1984). *Aux carrefours de la haine. Paranoïa, masochisme, apathie*. Paris, Epi.
- Ferenczi S. (1933/1982). Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. *Œuvres complètes IV. 1927-1933*. Paris, Payot.
- Fraiberg S. (1999). *Fantômes dans la chambre d'enfants*. Paris, Puf.
- Freud S. (1950c [1895]/2006). Projet d'une psychologie. *Lettres à Wilhelm Fliess : 1887-1904* : 593-693. Paris, Puf.
- Freud S. (1900a [1899]/2003). L'interprétation du rêve. *OCF.P, IV*. Paris, Puf.
- Freud S. (1920g/1996). Au-delà du principe de plaisir. *OCF.P, XV* : 273-338. Paris, Puf.
- Green A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris, Editions de Minuit.
- Klein M. (1959/1990). *La psychanalyse des enfants*. Paris, Puf.
- Racamier P.C. (1992). *Le génie des origines. Psychanalyse et psychoses*. Paris, Payot.
- Schreber D.P. (1903/1975). *Mémoires d'un névropathe*. Paris, Mercure de France.
- Shengold L. (1998). *Meurtre d'âme : le destin des enfants maltraités*. Paris, Calmann-Lévy.
- Spitz R. (1945). An inquiry into the genesis of psychiatric conditions in early childhood. *The Psychoanalytic Study of the Child* (1) : 53-74.
- Winnicott D.W. (1958/1989). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris, Payot.
- Winnicott D.W. (1977/1980). *La petite « Piggie » : compte-rendu du traitement psychanalytique d'une petite fille*. Paris, Payot.
- Winnicott D.W. (1994). *Déprivation et délinquance*. Paris, Payot.